

INTRODUCTION

« Monument important et complexe » : c'est en ces termes que Francis Salet, en 1980, a présenté et résumé l'architecture de la cathédrale Notre-Dame d'Évreux¹. Important : le qualificatif s'impose en effet au voyageur qui, venant de Paris par la route de Pacy-sur-Eure, débouche presque brutalement sur le versant méridional de la petite vallée de l'Iton et embrasse d'un seul regard la masse calme et majestueuse de la cathédrale qui s'allonge dans le fond de la vallée (fig. 1). Important, l'édifice l'est encore par la place éminente qui lui est reconnue dans l'évolution de l'architecture rayonnante aux XIII^e et XIV^e siècles², et par le fait que l'un de ses maîtres d'œuvre, Gautier de Varinfroy, qui fut actif à Évreux puis à la cathédrale de Meaux aux alentours des années 1250, a échappé à l'anonymat qui frappe la plupart des grands architectes de l'époque. Mais ce sont surtout ses vitraux d'une qualité exceptionnelle, qui, formant une série chronologique complète du XIII^e au XVI^e siècle, ont assuré le renom de l'édifice, au détriment peut-être du cadre architectural dans lequel ils s'enchaînent³.

Complexe : le terme, sans nul doute, se justifie lui aussi pleinement. Si la cathédrale d'Évreux fut presque intégralement rebâtie au cours des XIII^e et XIV^e siècles, l'activité de construction s'est étalée sur une période extrêmement longue, comme ce fut le cas pour de nombreux édifices médiévaux, depuis le début du XII^e siècle jusqu'au XVII^e siècle. L'édifice en a hérité une architecture peu lisible de prime abord, qui, à d'importants vestiges d'époque romane, intègre des apports plus tardifs, fruits des nombreux remaniements conduits depuis la seconde moitié du XIV^e siècle : à nouveau transformé par de lourdes restaurations au XIX^e siècle, le monument ne se livre qu'au prix d'une patiente étude.

Peut-être est-ce à cette situation que la cathédrale d'Évreux, telle qu'elle fut reconstruite aux XIII^e et XIV^e siècles, doit d'être restée relativement méconnue et de n'avoir pas fait l'objet d'une étude d'ensemble récente. Mais elle partage ce sort avec bien d'autres grandes églises normandes. Si en effet l'art du XIII^e siècle a depuis longtemps suscité une abondante littérature scientifique, la Normandie, étrangement, est restée jusqu'à ces dernières années à l'écart de la recherche. Il est assez significatif, par exemple, que le dernier grand ouvrage sur l'architecture gothique en France passe presque entièrement sous silence la province normande dans la première moitié du siècle⁴, laissée dans un isolement que ne justifient ni la situation

1. Salet, 1980, p. 300.

2. C'est sur la cathédrale d'Évreux que s'ouvre le livre d'A. Erlande-Brandenburg, 1987, p. 8-9. Dans le même sens : Kurmann, 1998, p. 156-187.

3. Voir la bibliographie en fin de volume. Le système de numérotation adopté est celui de l'Inventaire.

4. Kimpel et Suckale, 1990. Quelques remarques seulement ont été consacrées à Gautier de Varinfroy, p. 447-450.



Fig. 1 : Évreux, cathédrale Notre-Dame, depuis le sud-est

géopolitique de l'ancien duché après 1204, ni même le nombre et la qualité des monuments qui y furent alors édifiés.

Les destinées de l'architecture normande dans la seconde moitié du siècle n'ont également que peu retenu l'attention jusqu'à présent. Il faut bien dire qu'ici, le désintérêt semble avoir été plus général et que l'art rayonnant des années 1250-1350, longtemps éclipsé par les grands chefs-d'œuvre que produisit l'architecture gothique au cours de la première moitié du XIII^e siècle, est resté au second plan des préoccupations des historiens de l'art. Son évolution, les formes successives qu'il revêtit au cours de cette période, les inflexions régionales, les courants, les nouveaux centres d'activité ne sont que partiellement connus. Les grandes synthèses sur l'art gothique en France s'arrêtent à 1270, voire 1260⁵ : au-delà de ces dates, la scène se déplace, les regards se tournent vers d'autres horizons plus dynamiques comme l'Angleterre, l'Empire, la Catalogne, le foyer avignonnais ou le Midi languedocien⁶, comme s'il ne se passait plus rien ou presque dans cette moitié nord de la France qui avait été, à l'aube des années 1140, le berceau du gothique. Aucun ouvrage n'a encore remplacé le livre que Lisa Schürenberg consacrait en 1934 à l'architecture religieuse en France entre 1270 et 1380⁷.

5. Bony, 1983 ; Sauerländer, 1989 ; Kimpel et Suckale, 1990.

6. Erlande-Brandenburg, 1987 ; Freigang, 1992.

7. Schürenberg, 1934.

Quelques jalons ont cependant été posés⁸. Dans une vaste synthèse publiée en 2005, Lindy Grant a étudié la production architecturale de la Normandie des années 1150-1270, époque de la formation puis de l'épanouissement du gothique normand⁹, ce qui permet de mieux appréhender le milieu et l'ambiance dans lesquels s'est effectuée la réception du rayonnant. Anne Prache a esquissé un bilan des connaissances sur l'architecture autour de 1300 à l'occasion de l'exposition sur *L'art au temps des rois maudits*¹⁰, et s'est penchée plus particulièrement sur le cas de la Normandie dans un état de la recherche donné au grand colloque organisé par Maylis Baylé sur *L'architecture normande au Moyen Âge*¹¹. À côté des monographies publiées dans les différents volumes du Congrès archéologique de France¹², et si l'on excepte la médiocre compilation de Yves Bottineau-Fuchs¹³, le renouveau a surtout été impulsé par la recherche allemande : Dorothee Heinzelmänn a soutenu une thèse sur la cathédrale de Rouen au cours de la première moitié du XIII^e siècle, Christiane Olde-Choukair sur la cathédrale de Sées, Peter Seyfried sur Saint-Ouen de Rouen et, récemment, Markus Schlicht sur la cathédrale de Rouen aux alentours de 1300¹⁴.

En ce qui concerne la cathédrale d'Évreux, la dernière monographie en date est celle de l'abbé Jules Fossey, parue voici plus d'un siècle¹⁵. Le chanoine Bonnenfant a résumé, dans un court fascicule très largement diffusé dans les milieux archéologiques, les opinions exprimées sur l'édifice par son maître Louis Régnier, prématurément décédé¹⁶. Si l'on excepte les notices données par Annick Gosse-Kischinewski¹⁷, qui avait entrepris une thèse sur la cathédrale sous la direction de Louis Grodecki¹⁸, les publications plus récentes ont essentiellement porté sur des aspects ponctuels de l'architecture. À l'occasion du Congrès archéologique de 1980, Francis Salet a repris l'analyse des vestiges de la cathédrale romane, mais sans s'attarder sur les campagnes de l'époque rayonnante¹⁹. Les différentes études de Peter Kurmann ont mis en lumière le cas de Gautier de Varinfroy, attesté comme maître d'œuvre de la cathédrale autour de 1253²⁰. Une thèse de doctorat a été consacrée par Monique Beucher aux verrières du début du XIV^e siècle qui prennent place dans les baies hautes du chœur²¹. Dans le domaine du vitrail, c'est cependant l'identification des donateurs des fameuses « verrières royales » à la fin du XIV^e siècle qui a suscité les plus vifs débats, qu'une enquête menée par Françoise Gatouillat dans le cadre du recensement des vitraux de Haute-Normandie vient de réactualiser²².

Dans son état actuel, la chronologie des campagnes de construction menées aux XIII^e et XIV^e siècles laisse subsister d'appréciables écarts d'un auteur à l'autre. Les parties rayonnantes de la nef (triforium et fenêtres hautes) ont été placées dans les années 1220-1230²³, vers 1230-1245²⁴ ou encore après le milieu du siècle²⁵ ; depuis les études de Peter Kurmann sur Gautier de Varinfroy, un consensus s'est dégagé pour situer leur construction vers 1240-1250²⁶. La datation du chevet a également fait l'objet d'estimations variées. L'ouverture du chantier a été placée vers 1260 par Louis Régnier et à partir de 1275 par Jules Fossey²⁷, tous deux s'accordant en revanche sur l'achèvement des travaux vers 1300-1310. La fourchette 1260-1310, qui s'est imposée par l'intermédiaire du chanoine Bonnenfant, a été reprise depuis lors par la plupart des auteurs²⁸. Jusqu'à la

8. Gallet, 2007.

9. Grant, 2005.

10. Prache, 1998. Voir aussi Prache, 1986.

11. Prache, 1997.

12. *Congrès archéologique de France*, années 1953 (Orne), 1966 (Cotentin et Avranchin), 1974 (Bessin et Pays d'Auge), 1980 (Evrecin, Lieuvin, Pays d'Ouche) et 2003 (Rouen et Pays de Caux).13. Bottineau-Fuchs, 2001 ; compte rendu dans le *Bulletin Monumental*, 2003, p. 163-164.

14. Heinzelmänn, 2003 ; Olde-Choukair, s.d. ; Seyfried, 2002 ; Schlicht, 2005.

15. Fossey, 1898.

16. Bonnenfant, 1925.

17. Gosse-Kischinewski, 1988 ; *id.*, 1997 ; *id.*, 1997.18. L. Grodecki s'était intéressé de près à la cathédrale d'Évreux. En témoignent plusieurs articles sur les vitraux de la cathédrale : Grodecki, 1956 ; *id.*, 1957 ; Grodecki, Baudot, Dubuc, 1968.

19. Salet, 1980.

20. Kurmann, 1971, p. 59-84 ; Kurmann et Winterfeld, 1977 ; Kurmann, 1989.

21. Beucher, 1975. L'auteur en a tiré un court article : Beucher, 1978.

22. Gatouillat, 2001. Voir aussi : Gatouillat, 1997 ; *id.*, 1999.23. Gosse-Kischinewski, 1988, p. 19 ; *id.*, 1997a, p. 14-15 ; *id.*, 1997b, p. 174.

24. Fossey, 1898, p. 41.

25. Régnier, 1889, p. 8, suivi par Bonnenfant, 1925, p. 13.

26. Kurmann, 1989, p. 189-192 ; en dernier lieu : Prache, 1997, p. 154.

27. Régnier, 1913, p. 95 ; Fossey, 1898, p. 44.

28. Bonnenfant, 1925, p. 13 ; Schürenberg, 1934, p. 23-25 ; Bony, 1983, p. 419 ; Erlande-Brandenburg, 1987, p. 8 ; *id.*, 1995, p. 354-355 ; Prache, 1997, p. 154 ; *id.*, 1998, p. 35, etc.

soutenance de la présente étude, Peter Kurmann avait opté pour un système chronologique plus tardif : le début des travaux n'aurait pas été antérieur au dernier quart du siècle²⁹, voire aux années 1290-1300, la fin du chantier ayant dû intervenir vers 1330-1340³⁰, datation à laquelle a souscrit Christian Freigang³¹. La construction des chapelles latérales de la nef, enfin, était lancée avant 1317 suivant le chanoine Bonnenfant, date que d'autres auteurs comme Françoise Gatouillat ou Isabelle Isnard rapportent à l'achèvement des parties hautes du chevet³². Les chapelles étaient en tout cas en place dès avant 1340, comme l'a établi Jules Fossey³³, avant que ne commence la longue série des remaniements qui suivirent l'incendie de l'édifice en 1356.

Ce sont là des datations qui varient de manière notable, qui se chevauchent parfois, et qui demandent par conséquent à être reconsidérées. Au-delà des questions de chronologie monumentale, l'édifice suscite bien des interrogations et son étude soulève des problèmes aussi essentiels que la définition et l'évolution de l'architecture rayonnante, sa réception dans la province normande, le statut de l'architecte et de son œuvre dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

C'est à ces problèmes qu'il convenait d'apporter des éléments de réponse et des pistes de réflexion. Nous nous sommes efforcé d'embrasser un cadre chronologique étendu. En effet, la fragmentation des points de vue qui a caractérisé les études depuis la parution de la *Monographie* de Jules Fossey, et qui était la contrepartie naturelle de recherches de détail approfondies, n'a guère favorisé la prise en compte, dans une perspective d'ensemble, des campagnes de construction qui se succédèrent à cette époque. Sans qu'il soit question d'entreprendre une nouvelle monographie de la cathédrale, le souhait de comprendre les raisons et la cohérence interne du vaste chantier qui s'ouvrit alors nous a imposé une approche globale, couvrant un long XIII^e siècle qui déborde très largement sur la première moitié du suivant.

Cette période correspond d'ailleurs à un moment bien déterminé de l'histoire de la province normande, et de la région d'Évreux en particulier. Deux dates – 1200, 1298 – encadrent le siècle. En mai 1200, le Traité du Goulet conclu entre Philippe Auguste et Jean Sans Terre rattacha Évreux et son comté à la France, quatre ans avant la conquête entière du duché de Normandie. En 1298, Évreux fut à nouveau érigée en comté et concédée en apanage au frère du roi Philippe le Bel, Louis, qui devint ainsi le premier comte d'Évreux appartenant à la maison de France ; bientôt, les comtes d'Évreux allaient accéder, par héritage, au trône royal de Navarre (1328), qu'ils allaient conserver jusqu'au XV^e siècle (1425). Le XII^e siècle avait été ducal ; le XIV^e serait navarrais. Entre les deux, c'est-à-dire pendant tout le XIII^e siècle et encore les premières décennies du XIV^e, la ville et le comté d'Évreux furent français. Le changement fut d'envergure, avec toutes les mutations, brutales ou progressives, qu'il induisit sur le paysage politique et institutionnel.

Les réalités politiques ne s'imposent certes pas toujours au monde de l'esprit et de la création artistique. Mais, une fois n'est pas coutume, deux dates aussi bornent l'étude architecturale. L'année 1202 a souvent été considérée comme un *terminus a quo* pour l'étude du monument, parce qu'elle

29. Kurmann et Winterfeld, 1977, p. 103 ; Kurmann et Kurmann-Schwarz, 1997, p. 444.

30. Conférence tenue à Paris devant la Société Française d'Archéologie, le 10 novembre 1997 ; Kurmann, 1998, p. 157-158.

31. Freigang, 1992, p. 275, note 187.

32. Bonnenfant, 1925, p. 13-14 ; Gatouillat, 1997, p. 114 ; Isnard, 2007, p. 220.

33. Fossey, 1898, p. 56.

correspondait, croyait-on jusqu'à présent, à une bulle d'indulgences accordée pour la reconstruction de la cathédrale à la suite du conflit franco-anglais³⁴. À l'autre extrémité de la période qui nous intéresse, l'incendie de la cathédrale en 1356 inaugura une longue suite de travaux de restauration qui devaient durer jusqu'à une date avancée du XVI^e siècle. Ce sont toutefois là des limites dont l'aspect conventionnel ne doit pas faire illusion, et les bornes de notre étude seront évidemment plus élastiques, en particulier en amont, afin de mieux comprendre l'état dans lequel se présentait la cathédrale lorsque s'ouvrit le nouveau siècle.

Bien que l'on ne dispose pas d'études historiques d'ensemble sur la ville et le clergé épiscopal d'Évreux au Moyen Âge, nous nous sommes attaché à replacer le chantier du XIII^e siècle dans son environnement immédiat. En effet, si elle a longtemps été dissociée de son contexte, la cathédrale ne surgissait pas du sol *ex nihilo* au moment où elle fut reconstruite. Elle s'inscrivait dans un espace et un milieu déterminés, dans un *continuum* historique dont elle était en partie le produit, et que l'on ne saurait négliger sans s'exposer à une incompréhension de son architecture et des raisons qui la firent naître. Appréhender cet édifice devait donc commencer par une approche du cadre institutionnel, de la topographie urbaine et du paysage monumental au XIII^e siècle, que l'absence de synthèse récente rendit nécessairement circonstanciée.

Il fallait ensuite dégager la cathédrale de sa gangue historique, tant pour les périodes antérieures au XIII^e siècle que pour celles qui suivirent l'incendie de 1356. Depuis les premiers siècles du Moyen Âge, en effet, plusieurs édifices s'étaient succédé à l'emplacement de la cathédrale gothique. Dans quel état le monument se trouvait-il au moment où s'ouvre notre étude, et en quoi ce substrat historique et monumental a-t-il pu déterminer certaines dispositions de la cathédrale rayonnante, quel fut enfin, dans les projets architecturaux conçus et exécutés à cette époque, le poids de l'histoire ? Comme en écho, la question du legs du passé se pose également au visiteur contemporain au terme des considérables remaniements de la fin du Moyen Âge et des restaurations effectuées au cours des deux derniers siècles.

Toutes ces données formaient un écheveau dense et complexe qu'il convenait de démêler avant d'aborder l'étude des campagnes de construction. Celle-ci avait jusqu'à présent été menée sur critères stylistiques, à partir du seul matériel documentaire fourni par l'abbé Fossey³⁵, sans que les textes n'aient depuis lors fait l'objet d'une révision critique ni que soient entrepris de sondages complémentaires dans les fonds d'archives disponibles. Nous avons tenté de combler cette lacune, sans peut-être y parvenir totalement, et choisi de regrouper dans un chapitre préalable les textes et les témoignages afférents aux XIII^e et XIV^e siècles. Plutôt que de privilégier ensuite une pure histoire des formes, l'analyse archéologique et architecturale a été conduite avec le souci constant de rapporter les campagnes de construction aux informations concrètes émanées de l'étude du milieu dans lequel s'insère le chantier (qu'il s'agisse des orientations politiques des évêques, des nécessités du chapitre ou des besoins liturgiques, etc.), de manière à saisir autant l'ordre de succession et l'enchaînement des phases d'activité que les étapes intermédiaires de chaque campagne et la progression des travaux.

34. Nous montrerons, dans les pages qui suivent, que cette bulle d'indulgences a été inexactement datée et qu'elle doit être rendue à l'année 1143.

35. À l'exception toutefois du contrat de Gautier de Varinfroy (1253), que J. Fossey ne connaissait pas.

Au-delà de son intérêt pour la connaissance et la compréhension du chantier, la portée de cette analyse amenait à réexaminer la place de la cathédrale d'Évreux dans l'art de son temps, une place dont l'importance avait été à maintes reprises pressentie mais qui n'avait jamais fait l'objet d'une étude spécifique. C'est à celle-ci qu'est consacrée la quatrième partie de l'ouvrage. Une attention particulière a été portée à la postérité directe de la cathédrale en Normandie et à la difficile pénétration des formes rayonnantes dans l'ancien duché, avant de réintégrer l'édifice dans le cercle des grands monuments élevés en France et, plus largement, en Occident, au cours des années 1250-1350.